

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 99.00 54.50 29.25 16.75. POUR L'ETRANGER... 112.15 66.10 35.05 21.05. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 53.00 31.50 18.00 11.00. POUR L'ETRANGER... 64.00 39.00 23.50 14.00. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1917

86ème Année

## Les découvertes préhistoriques des Eyzies.

Un savant et un instituteur exhument 2 antiques squelettes d'enfants.

Il y a quelque quinze ans deux hommes se rencontrèrent; l'un professeur d'anthropologie, célèbre déjà par ses travaux dans le monde savant; c'était le docteur Capitan; l'autre, un modeste instituteur à qui ses élèves n'avaient rien à reprocher; il les préparait aussi bien qu'un autre au certificat d'études, mais il avait des manies étranges: quand l'heure du "Vivent les vacances, à bas les pénitences!" arrivait, M. Peyrony, instituteur aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne — car c'est de lui qu'il s'agit — au lieu de s'enfuir vite vers quelque villégiature bienfaisante, poussait un soupir de soulagement, décrochait des outils de terrassier et de démolisseur, revêtait le pantalon et la blouse de toile et — à l'ouvrage! — dans la terre et dans le roc il fouillait. On le voyait revenir chargé de pierres bizarres qu'il portait comme un enfant de chœur des reliques. On disait autour de lui: "Il est fou!"

Le docteur Capitan fut d'un autre avis. Il discerna dans ce "fou" l'ouvrier intelligent de la science. L'entreprit l'éducation archéologique du professeur amateur et lui enseigna les méthodes scientifiques de recherches. Plus de coups de pioche à tort et à travers qui mélangent les débris, entassés par couches les uns sur les autres, des âges passés, mais une sorte de découpage raisonné, tranché par tranches. La préhistoire avait un adepte de plus. Et les deux hommes, liés désormais par une passion commune, allaient mener de concert et méthodiquement leurs explorations. Quel pays s'y prêtait mieux? Les découvertes de Larlet et de Christy trente ans auparavant révélaient que le sol, en certains endroits, recelait des trésors, vestiges d'époques lointaines. M. Peyrony, guidé par M. Capitan, qui du reste venait à intervalles réguliers se joindre à l'instituteur devenu son ami, se mit à l'œuvre.

On connaît quelques-uns de leurs succès. Dans ces fameuses grottes des Eyzies, si curieuses à visiter, en dépit de la courbature qu'on risque d'y attraper, ils aperçurent et firent réapparaitre des dessins et même des peintures datant de l'époque du renne. A leur tour ils ouvrirent des tranchées et tracèrent des galeries, et l'on peut dire qu'ils furent payés de leur peine, car rarement leurs recherches restèrent infructueuses. C'est ce qu'avait un certain fieret reconnaissait M. Peyrony quand l'autre jour j'allais lui rendre visite sur le lieu même de ses exploits, dans ce petit village des Eyzies, auquel les rochers hauts et rudes qui le surplombent forment, avec le paysage sombre, comme un décor de drame.

M. Peyrony n'est pas de ceux qu'on est sûr de rencontrer au logis. J'avais heureusement pour cicerone un de ses aimables compatriotes d'un chef-lieu de canton voisin, M. Mesnet. Grâce à lui nous finîmes par l'atteindre. Avec précaution M. Peyrony, qui est maintenant chargé par le ministère des beaux-arts d'une mission de recherche et de conservation, transportait des objets précieux, armes, outils, blocs de pierre datant de milliers d'années, à ce qu'il appelle son magasin et où il met en ordre — et en sûreté — pour le musée

de Saint-Germain ses trouvailles. Voici dans des vitrines des échantillons curieux, soigneusement classés par âges, les outils rudimentaires du début de l'époque quaternaire, puis ceux effilés en pointe et les armes grossières de l'époque acheuléenne; ensuite ceux de la période moustérienne, mieux taillés, racloirs, disques; enfin les objets d'art dit magdaléniens en langage préhistorique. Ce n'est plus seulement du silex; les objets qui sont là indiquent une habileté véritable dans le travail de l'os. Voici une pièce pleine de blocs de pierre de toutes espèces: blocs sculptés ou l'on aperçoit sur celui-ci un bison, sur celui-là un renne qui s'abreuve; lampes; broyeur à soudeurs, car déjà ces ancêtres s'adonnaient à la peinture, etc. Et au milieu de ces souvenirs d'âges disparus, M. Peyrony va, vient, explique, argumente, précise. Il est dans son élément. Il est heureux. Oui, il l'est et il me dit: — Jadis on me traitait de toqué. Maintenant on dit, par-ci par-là, que je suis un malin et que je m'enrichis avec mes "pierres". Petites misères sans grande importance et qui ne pèsent pas lourd quand on les rapproche des grandes joies des réalisations. Lorsque je faisais encore la classe — il n'y a pas si longtemps! — je n'avais pas beaucoup de loiraux, mais dès que j'étais assuré d'un moment libre, et pendant toutes mes vacances, je partais pour faire des fouilles. C'était ma seule distraction. Qu'est-ce que vous voulez? Il y a des gens qui se plaisent à jour à la manille, à chasser, à aller au café, que sais-je encore? Moi, je ne suis vraiment à mon affaire que dans mes tranchées. Et si alors survient une grande découverte... — Alors? — Alors, c'est la grande joie. — Comme lorsque vous avez trouvé à la Ferrassie les squelettes que vous avez donnés au Musée? — Oui. — N'êtes-vous pas sur la trace de quelque chose de sensationnel? — Eh! Peut-être! — Quoi donc? — Je ne suis pas encore bien sûr. Il ne faut rien dire avant d'être sûr. — Mais qu'avez-vous vu? — C'est encore à la Ferrassie, à quinze kilomètres d'ici; j'y travaillais avec des ouvriers qui sont formés à ce genre d'exploration. L'autre jour nous avons mis à jour des phalanges... Je crois qu'il y a du beau là... J'ai prévenu M. Capitan, de qui je suis le modeste élève, et qui est propriétaire avec moi du gisement. Il arrivera prochainement. Nous verrons bien. La perspicacité de M. Peyrony n'était pas en défaut. Les phalanges aperçues annonçaient du beau... exactement deux squelettes d'enfants, enterrés dans deux petites fosses. Mais je préfère laisser la parole à M. Capitan: — Vous connaissez notre champ d'exploration. C'est au nord du Bugue, sur le bord de la route qui coupe un gisement préhistorique, un terrain qui forme talus. On peut se rendre compte assez nettement par l'aspect d'un surplomb de rocher écroulé qu'un abri assez

vaste a dû exister là. Ce qui fait l'extrême importance de ce gisement, c'est qu'il comprend des couches successives correspondant à plusieurs périodes nettement différentes. Je n'entrerai pas dans le détail: vous savez que celles-ci sont aisément reconnaissables par l'aspect des couches, la faune et l'industrie. Or ces divers éléments de comparaison nous ont permis de préciser la composition du gisement. Tout au bas c'est le gravier jaune de la période acheuléenne, au-dessus de la couche noire de la période moustérienne, puis encore au-dessus successivement, comme séparées par des rayons de bibliothèque, belles noires rouges des aurignaciens inférieurs, brunes des aurignaciens supérieurs. Les débris de la vie concordent avec cette classification d'après l'aspect des couches. C'est dans la couche moustérienne portant sur le sol jaune des acheuléens que nous avons rencontré les deux fosses qui contiennent les deux squelettes, remontant à une vingtaine de mille ans et desquels nous avons vu les extrémités inférieures et les morceaux du crâne. Nous avons soigneusement circonscrit les deux fosses — et ce n'est pas le travail d'une heure... Après les avoir isolées nous les avons recouvertes d'une enveloppe de plâtre. Peyrony les enverra au Musée où elles seront remises au professeur Boule. — Vous les donnez au Musée? — Oui, comme nous avons déjà donné les deux squelettes recueillis dans le même gisement. Nous ne vendons pas. Et puisque vous avez ouvert une question sur ce point laissez-moi dire quel mérite a M. Peyrony. Il n'aurait tenu qu'à lui de vendre, et ces deux squelettes — la même. Un représentant du Musée de New-York, qui assista à nos travaux, aurait certainement acheté si M. Peyrony avait d'un seul geste autorisé une offre. M. Peyrony, propriétaire du gisement de la Madeleine, où tant d'œuvres d'art ont été déjà découvertes, agit avec un désintéressement semblable. Ils donnent à l'Etat, à la science. Il faut le dire, parce que cela n'est pas commun. — Pensez-vous que la Ferrassie contienne d'autres curiosités archéologiques? — Certainement! Au cours de ces derniers travaux, nous avons ramassé aussi des outils triangulaires, des racloirs. Le terrain a une centaine de mètres de longueur. Nous ne sommes encore qu'au commencement. La moisson sera belle. Mais il faut beaucoup de temps, beaucoup de précautions. Encore sommes-nous admirablement favorisés, parce que M. Peyrony a formé à ces opérations délicates des ouvriers d'une habileté réellement étonnante. Ils ne mélangent plus, comme cela arrivait autrefois, les débris appartenant à des périodes différentes. Et cela est des plus importants, car c'est de cette façon seulement qu'on peut se faire une idée des civilisations qui se sont succédées avec les âges. M. Capitan aurait pu ajouter que si cette méthode a prévalu, c'est qu'il s'en fit le propagandiste, et qu'il l'introduisit en particulier dans le bassin de la Vézère, cette terre classique de la préhistoire. Ce que ne me dit point M. Capitan, M. Peyrony me le dit. Et ainsi j'admire l'entente de ces deux hommes, chacun modeste à l'excès pour lui-même et ne devenant orgueilleux que pour parler l'un de l'autre. Leur accord a fait des merveilles. Et je viens de raconter la plus récente, qui vraisemblablement ne sera pas la dernière.

— ELIE-JOSEPH BOIS.

— Qu'a dit Moulay Hafid en apprenant la fuite et la capture de ses éléphants? — Il a bu un verre d'eau. — Il n'en a cure.

## DEPECHESTRANGERES.

### MAROC.

La colonne Manzin est en route pour Marrakech.

Tanger, 5 septembre. — Le général Lyautey, gouverneur général du Maroc, a donné ordre aujourd'hui à la colonne Mangin de s'avancer sur Marrakech afin de délivrer les sept fonctionnaires et officiers français qui depuis deux semaines sont prisonniers du prétendant. Des détachements de zouaves sont partis de Casa Blanca pour occuper Magador et Safa les deux ports qui commandent la route de Marrakech.

### SUISSE.

L'empereur Guillaume au manège de l'armée fédérale.

Zurich, 5 septembre. — L'empereur Guillaume d'Allemagne, vêtu du modeste uniforme de capitaine des carabiers de la garde a suivi avec une extrême attention et un vif intérêt, aujourd'hui, les manœuvres de l'armée suisse. Il est entré dans les retranchements, a examiné l'équipement des soldats en un interrogé quelques-uns qui ne le reconnaissant pas l'ont pris pour un simple capitaine. L'empereur est parti dans la soirée pour Berne où le Conseil fédéral a donné un grand banquet en son honneur.

### ANGLETERRE.

La théorie du professeur Schaefer fer naître de vives discussions.

Londres, 5 septembre. — Les déclarations faites hier par le professeur Schaefer, suivant lesquelles la vie pourrait, dans un avenir prochain, être créée par des procédés chimiques, ont soulevé de vives discussions et controverses dans les milieux scientifiques européens. Les journaux anglais commentent longuement la théorie du professeur Schaefer, et la comparent à la théorie de l'évolution des espèces avancée par Darwin et Huxley. Les ecclésiastiques paraissent être les principaux adversaires de cette théorie et ils s'opposent vivement à la prétention des savants que la vie peut être créée par l'action d'éléments chimiques.

### NICARAGUA.

Des marins américains occupent la voie ferrée entre Corinto et Managua.

Managua, 5 septembre. — De nombreux détachements de soldats d'infanterie de marine et de marins américains, gardent les diverses stations de la ligne du chemin de fer, qui relie le port de Corinto à Managua, la Capitale. Ils s'occupent aussi de reconstruire la voie dans les endroits où elle a été détruite par les insurgés. L'occupation de ces gares par les soldats américains n'a donné lieu à aucun désordre. On espère que le service des trains entre Corinto et Managua pourra être rétabli avant la fin de la semaine.

### AUTRICHE.

Complot contre une archiduchesse.

Vienne, 5 septembre. — Quatre ouvriers mécaniciens employés dans une fabrique de Muggia, près de Trieste, soupçonnés d'avoir fomenté un complot contre la vie de l'archiduchesse Josefa, veuve de l'archiduc Otto, ont été arrêtés aujourd'hui et mis au secret.

### Plus d'impôts.

Vivre sans payer d'impôts! Oh cela, que j'y cours? Eh! bien! c'est dans la principauté de Lichtenstein, en plein empire d'Autriche. Les habitants de Lichtenstein coulent une existence heureuse et dorée. Leur prince, qui jouit d'un revenu annuel de 12 millions de francs, prend à sa charge la plupart des travaux d'entretien de la principauté. Aussi les impôts, sont, là-bas, totalement in-

## DEPECHESTRANGERES.

### MEXIQUE.

Victoire des insurgés Zapatistes.

Mexico, 5 septembre. — Les Zapatistes ont pénétré mercredi dans l'Etat de Oaxaca et se sont, d'après la rumeur publique, emparés de San Miguel Apuchtitlan. Après avoir pillé la ville, ils ont célébré leur victoire en brulant un grand nombre de maisons. Carlos Mendez un riche marchand de la ville a été brûlé dans son magasin. Les volontaires se sont bravement défendus, mais ils ont succombé sous le nombre des envahisseurs. Le leader de la bande est, dit-on, Eufemio Zapata, frère d'Emilio et de Centeno, qui s'était échappé de la prison de Puebla où il avait été incarcéré pour avoir tué 5 allemands et une femme à Covadonga. Un parti de rebelles a été attaqué par les troupes fédérales à Silcayoapam. Les rebelles sont en possession de Atla et la circulation sur la ligne de chemin de fer dont Atla est le point terminus, est interrompue. Bien que la période d'amistie soit éclose, le gouvernement est disposé à accorder le pardon à ceux qui se rendront. Cent cinquante Salgadutas de l'Etat de Guerrero se sont soumis. Le gouvernement a décidé de faire une enquête sur la reddition d'Ojina, défendue par le colonel Jose de la Cruz Sanchez, qui s'est rendu sans combat. La capture de cette ville par les rebelles est considérée comme importante, étant donné qu'ils y ont trouvé des vivres, des fusils et des munitions. M. Lascruain, ministre des Affaires Etrangères, a été notifié mercredi que 800 soldats fédéraux sont arrivés à Cananea où se trouvent plus de 2,000 Américains. On dit que les rebelles n'ont pu s'emparer de cette ville. Vingt soldats, c'est-à-dire la garnison entière de Axuna, dans l'Etat de Guanajuato, ont été massacrés jeudi par une bande forte de 200 hommes. Le village a été pillé et beaucoup de citoyens emmenés comme otages. Soixante soldats ont escorté la baronne Riedl, femme du ministre autrichien, sur un train mexicain. El Paso, Texas, 5 septembre. — Cinquante mille cartouches ont été envoyées mercredi de El Paso à Douglas, Arizona, pour être délivrées aux Mexicains et aux employés américains de la Phelps Dodge Copper Company qui combattent depuis dimanche contre les rebelles mexicains. La voie du chemin de fer entre Douglas et Nacozari a été complètement détruite et les rebelles campent le long de la ligne, ce qui fait qu'il est très difficile de faire entrer des munitions dans la ville assiégée.

### MEXIQUE.

Un discours de M. Bryan.

Lincoln, Neb., 5 septembre. — William J. Bryan a prononcé mercredi soir son premier discours politique de la campagne aux Fair Grounds; il a parlé deux heures devant une foule énorme. Avant d'en venir à Roosevelt, il a déclaré que le gouverneur Johnson est l'homme le plus remarquable du parti progressiste. "Je préférerais, dit-il, voir Johnson président et Roosevelt vice-président et je passerais le reste de ma vie à prior pour la conservation de la vie de Johnson." En parlant de Taft l'orateur a déclaré qu'il n'avait pas la confiance du peuple et en faisant allusion à Roosevelt il a ajouté qu'il avait trop confiance en lui-même. "Je n'ai jamais vu, dit-il, un homme qui ait une telle confiance en lui-même. M. Roosevelt se prétend le leader du mouvement progressiste; il n'y a que deux ans qu'il s'est lancé dans ces idées. Dans ses discours, il ne parle que peu ou point de la question des taxes, quant à ses idées sur celle des trusts, elles sont moins correctes que celles de Taft." M. Bryan faisant allusion à ses défaites précédentes, dit qu'elles ont été amenées par les corporations alors toutes puissantes et il croit que c'est l'intention de Roosevelt de les mettre sous le contrôle direct du président pour les forcer à l'aider à conserver le pouvoir. Il considère M. Taft comme un homme large d'idée et d'une intégrité parfaite. "Si le président, dit-il, connaissait le peuple comme il le connaît ceux dont il prend les avis, il saurait qu'il se sacrifie plus pour la patrie que ces hommes qui dirigent sa campagne et lui dictent ce qu'il a à faire."

### Un discours de Coles.

St. Paul, Minn., 5 septembre. — Théodore Roosevelt a, dans un discours prononcé ici, cet après-midi, déclaré que la nomination de Woodrow Wilson à la convention de Baltimore était l'œuvre des "bosses" démocratiques. "La nomination de M. Wilson, dit-il, a été préparée par M. Taggart de l'Indiana et M. Sullivan de l'Illinois au quel s'est joint un dernier ressort M. Murphy de New York. La différence fondamentale entre les "bosses" républicains et les "bosses" démocratiques, c'est que les premiers avaient que notre triomphe à la convention de Chicago sonnerait leur glas funèbre tandis qu'à la convention de Baltimore les "bosses" eux-mêmes ont tout préparé pour perpétuer leur règne."

### Accusé de banditisme dans un paro de Chicago.

Chicago, 5 septembre. — Roy Winkleman, âgé de 17 ans, en se promenant jeudi de bonne heure sur sa motocyclette avec une jeune fille, a été arrêté au Parc West Side par trois bandits. Winkleman a doublé l'allure de sa machine, mais un des bandits a tiré sur lui. Atteint mortellement il est tombé sur la route. Mlle Nellie Barnett, sa compagne avait sauté et elle n'a pas été atteinte. Les trois hommes ont été arrêtés par les agents de police chargés de la surveillance du Parc.

### Jamais trop tard.

Penn Yan, N. Y., 5 septembre. — Une des élèves du département préparatoire du collège Kenks cette année, est Mlle Charlotte Swartz, âgée de 57 ans, qui a près de quarante ans de plus que les autres élèves de sa classe. Pendant des années Mlle Swartz eut le désir d'entrer à cette école, mais elle en fut empêchée par le manque d'argent. La crainte des brimades la retenait aussi, mais elle est maintenant décidée à suivre le cours jusqu'au bout.

### Opérations remarquables.

Philadelphie, 5 septembre. — Le redressement de l'épine dorsale d'Adèle Weinberg, une bossue, a été effectué au cours d'une opération remarquable que la petite fille a subie à l'Hôpital Méthodiste d'ici. Le chirurgien a détaché une partie d'une des vertèbres de la région lombaire et l'a remplacée par un fragment de tibia. Le moelle en plâtre dans lequel l'enfant a été mise après l'opération a été enlevé, et elle est assise droite que si la colonne vertébrale avait été normale depuis sa naissance.

### Départ du Président Taft pour New York.

Washington, 5 septembre. — Le président Taft est parti jeudi pour New York, d'où il se rendra à New London puis à Beverly. Il souffrait encore de sa cheville et fut conduit, dans une chaise roulante de la maison Blanche à son automobile. Il fit quelques pas cependant en se rendant de l'automobile à son train à la station.

### Le champion Wolgast est blessé.

Cadillac, Mich., 5 septembre. — Ad. Wolgast, champion des pugilistes de poids léger, s'est blessé gravement au bras gauche en voulant mettre en marche son automobile. Un docteur appelé en toute hâte a déclaré qu'il ne pourrait pas se battre avant un mois ou six semaines. En conséquence sa rencontre avec Packy McFarland à New York, qui était fixée au mois prochain, sera probablement retardée.

### Départ de cowboys pour le Mexique.

Douglas, Arizona, 5 septembre. — Armés de 120 fusils et munis de 600 cartouches, des cowboys sont prêts à se diriger sur Sonora, Mexique, où les intérêts américains sont en danger; des millions de dollars de propriétés sont en jeu.

### Convention des directeurs de poste de Mississippi.

Gulfport, Miss., 5 septembre. — La première réunion de l'Association des Directeurs des Postes de Mississippi a eu lieu aujourd'hui. La session durera deux jours, pour lesquels un programme des plus agréables a été préparé. Les sessions ont lieu au Great Southern Hotel.

### Mort d'un vétérinaire.

Galveston, Texas, 5 septembre. — Le colonel Sidney T. Fontaine, âgé de 68 ans, est mort subitement jeudi. Le colonel Fontaine avait combattu dans les rangs des confédérés, il était juge de la cour du comté de Iveston. Il avait commandé la première compagnie d'artillerie formée au Texas et désigné pour rejoindre l'armée des confédérés en 1865. Il avait été nommé commandant du septième bataillon.

### Le banquier Morse est rétabli.

New York, 5 septembre. — M. Charles W. Morse qui grâce à son état de santé a obtenu il y a quelque temps sa liberté après avoir purgé une partie de sa condamnation à la prison d'Atlanta, est à peu près rétabli. Il vient d'ouvrir un bureau au centre du district de la finance, 43 Exchange Place, où il sera à la tête de la Morse Securities Company.

### Un homme masqué est arrêté pour prendre de l'essuie et disparaître dans un champ de maïs.

Osage City, Kansas, 5 septembre. — Un homme masqué est arrêté jeudi matin dans un train de passagers du Missouri Pacific et a volé le conducteur et six hommes qui se trouvaient dans le wagon-fumoir. Après avoir reçu seulement \$20, il a sauté du train qui s'est arrêté pour prendre de l'essuie et a disparu dans un champ de maïs.

### Phalanges aperçues.

Phalanges aperçues. Les phalanges aperçues annonçaient du beau... exactement deux squelettes d'enfants, enterrés dans deux petites fosses. Mais je préfère laisser la parole à M. Capitan: — Vous connaissez notre champ d'exploration. C'est au nord du Bugue, sur le bord de la route qui coupe un gisement préhistorique, un terrain qui forme talus. On peut se rendre compte assez nettement par l'aspect d'un surplomb de rocher écroulé qu'un abri assez